



Dans son essai intitulé *L'Esthétique de la réaction*, Neil McWilliam, spécialiste de l'histoire culturelle française du XIX^e au début du XX^e siècle, analyse les esthétiques nationalistes qui émergent en France entre 1900 et 1914. D'ordinaire, les avant-gardes constituent le cœur de l'étude et de l'enseignement de l'histoire de l'art de cette période, observées sous le prisme grossissant et réjouissant de l'affranchissement de la tradition et des institutions, au profit de la liberté de l'artiste. L'universitaire, en approfondissant ce pan souvent négligé, offre une vision plus complète de la période, plus complexe aussi, et montre comment les courants conservateurs ont réagi à la menace sociale que formait à leurs yeux cet affranchissement esthétique.

L'ESPRIT RÉACTIONNAIRE DE LA BELLE ÉPOQUE

Neil McWilliam publie aux Presses du réel une passionnante étude consacrée aux courants conservateurs qui s'expriment dans les milieux artistiques en France, juste avant la Première Guerre mondiale.

CATHOLICISME, NATIONALISME ET ROYALISME

Après s'être intéressé, dans les premiers chapitres, à la question de «*l'identité nationale*» et à la notion d'«*art français*» sous la III^e République, Neil McWilliam se consacre à l'étude de l'important corpus de la théorie de l'art alors publié en France en réaction à l'avènement de la laïcité, de la démocratie et du capitalisme. Il distingue trois principaux courants rétrogrades : le réveil catholique, le nationalisme républicain et le royalisme d'Action française.

L'auteur s'appuie sur des figures emblématiques de chacun de ces courants : Maurice Denis et Émile Bernard, tous deux peintres et théoriciens au parcours composite – de l'audace symboliste à l'idéal religieux ou patriotique –, ainsi que le critique d'art et poète maurrassien Joachim Gasquet. Tous, en dépit de leurs divergences, ont pour point commun

d'avoir cru en la faculté de l'art à régénérer une nation qu'ils jugeaient décadente.

Neil McWilliam démontre l'instrumentalisation de l'histoire de l'art et de la création artistique dans la conceptualisation des idéologies politiques ultraconservatrices, parfois teintées de racisme ou d'antisémitisme.

UN PASSÉ IDÉALISÉ

Au cours de l'ouvrage, Neil McWilliam démontre en effet l'instrumentalisation de l'histoire de l'art (du gothique au classicisme en passant par le baroque) et de la création artistique dans la conceptualisation de ces

idéologies politiques ultraconservatrices, parfois teintées de racisme ou d'antisémitisme. Très documentée, l'étude parvient à rendre l'extraordinaire diversité des vues, toutes guidées, pourtant, à travers les perpétuelles références à un passé idéalisé, par un même rejet : «*Ainsi, conclut l'historien, les théoriciens conservateurs esquissent une politique du style qui, tout en accordant en apparence la priorité à des considérations exclusivement visuelles, s'inscrit dans un projet idéologique résolument opposé à la modernité et à la démocratie.*»

CAMILLE VIÉVILLE

Neil McWilliam, *L'Esthétique de la réaction. Tradition, foi, identité et l'art français (1900-1914)*, Dijon, Les presses du réel, 2021, 544 pages, 32 euros. Une édition anglaise paraîtra en juin 2021 chez Brepols Publishers.